

trograde, un ennemi du progrès, un enfant de ténèbres, un *papiste*, un *romish*, ce qu'il y a de plus moyen-âge enfin.

Le remède à un si grand mal, c'est la neutralisation.

On vous neutralisera donc, malgré vous, s'il le faut ; on neutralisera tout le monde, et, pour être bien sûr d'en arriver là, on commencera par neutraliser l'enfance.

De là cette invention géniale, l'ÉCOLE NEUTRE.

Quand certaines gens ont dit l'école neutre, ils croient avoir tout dit. Pour eux, c'est le *nec plus ultra* du progrès moderne, la conclusion ultime des *immortels principes de 89*.

Et, pourtant, ils ont dit une absurdité. L'école neutre signifie la guerre à l'enseignement chrétien, ou ne signifie rien du tout.

Enseigner, c'est communiquer des idées. Le maître, s'il dit quelque chose, dit ce qu'il pense ou ce que d'autres ont pensé avant lui. Mais penser, c'est juger ; juger, c'est absoudre ou condamner, louer ou blâmer. Or, cela n'est plus de la neutralité.

En outre, la neutralité dans les jugements, si cela n'était pas absurde, entraînerait la neutralité dans la volition ; mais, la neutralité dans la volition, qu'est-ce, sinon l'abstention de tout acte humain ? Donc, Messieurs les *neutralistes*, si vous voulez que vos écoles soient vraiment neutres, trouvez d'abord des maîtres qui n'agissent, ni ne parlent, ni ne pensent. Autrement, vos écoles pourront n'être pas *confessionnelles*, mais elles seront *sectaires*.

J'ai dit sectaires. C'est le mot.

Qu'est-ce, en effet, que l'école neutre ?

C'est l'application littérale de la théorie de J.-J. Rousseau sur l'éducation : l'enfant doit grandir en liberté, sans lois, sans contrainte, comme l'herbe des champs, l'oiseau dans l'air, le sauvage dans la forêt.

Qu'est-ce encore que l'école neutre ?

C'est la conclusion rigoureuse du principe du libre examen. C'est une négation, comme le protestantisme et la libre-pensée sont une négation. On est neutre, parce qu'on n'est rien. On rejette l'enseignement religieux, parce qu'on ne croit à rien, ou parce qu'on professe un déisme vague, qui, en pratique, équivalait à l'athéisme. Dès lors,

est-il étonnant que les libres-penseurs de tout acabit, que les protestants, aux trois-quarts naturalistes ou indifférents, s'accoutument de l'école neutre ?

Mais pour nous, catholiques, cela n'est pas possible.

Nous croyons à la vérité, la vérité *une*, immuable, éternelle comme Dieu même ; nous croyons à la bonté, inséparable de la vérité ; nous croyons à la beauté, qui n'est que la splendeur de l'une et de l'autre. Et nous savons que l'enseignement *neutre* ou purement scientifique est impuissant à nous faire connaître le *vrai*, le *bien* et le *beau*. Une triste expérience nous a appris suffisamment l'instabilité de la science incrédule. Où sont les vérités d'hier que deviendront celles d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que le bien, en dehors du bien moral ? Qu'est-ce que le beau, si vous écarterez Dieu du monde ? La science sans la foi est une science découronnée. Otez le soleil à la terre, que lui reste-t-il de sa beauté et de sa fécondité ? Les nations livrées aux caprices de l'alambic et du microscope, marchent dans la nuit et sont frappées de stérilité.

Nous savons de plus, et nous le prouverons dans un prochain article, que l'école neutre est le moyen le plus prompt et le plus efficace de matérialiser un peuple, en ruinant les mœurs et en éteignant à tout jamais la flamme de l'idéal ; d'élever des générations athées, en étouffant dans l'âme de l'enfant toute foi, toute vertu, toute aspiration généreuse, et en y implantant ces funestes idées de tolérantisme et d'indifférentisme, qui lui font mettre sur le même pied ou regarder avec le même dédain Jésus-Christ et Mahomet, l'Église et les sectes, Léon XIII et Lemmi.

L'école neutre, si elle se généralisait, serait le renversement à brève échéance du règne de Jésus-Christ et de son Église.

Mais le Christ ne meurt pas, et l'Église a les promesses de la vie éternelle.

Nous en avons dit assez pour prouver que l'école sans Dieu, qui s'intitule *neutre*, est un mensonge. En réalité, c'est une machine de guerre dressée par la franc-maçonnerie contre Dieu.

Nous y reviendrons.

JACQUES-CŒUR.

COMPOSITION

POUR LE CONCOURS DU JOURNALISME

L'AVENIR DU SAGUENAY

Bien des fois, surtout lorsque le beau printemps vient réchauffer partout les climats et les cœurs, nous, jeunes habitants des bords du Saguenay, nous nous sommes posé cette question : Que sera cette région dans vingt ans, cinquante ans, à l'ouverture de la navigation, en l'an 2050 par exemple ? Ces forêts, ces campagnes, ces villages seront-ils encore les mêmes ? Qu'y aura-t-il à la place de ce que nous voyons maintenant ?

Eh bien ! cher lecteur, ce qu'il y aura, un pauvre petit oiseau, qui certes n'est pas prophète, mais qui aime bien son Saguenay, va vous le dire. En l'année 2050, notre fertile région du Saguenay et du Lac Saint-Jean sera elle-même une province, sœur et déjà rivale de la province de Québec, l'imprenable boulevard de la nation canadienne-française en Amérique. Des villes belles et florissantes auront pris la place des villages d'aujourd'hui ; des campagnes couvertes de moissons dorées s'étendront à perte de vue dans cette plaine immense que recouvre maintenant la forêt ; des bâtiments à voiles de toutes sortes et de tous les pays, et des steamers géants, rempliront les ports du fier Saguenay ; et les échos du fleuve sonore seront sans cesse réveillés par le cri strident de ces monstres flottants. Notre voie ferrée du " Québec et Lac Saint-Jean " atteindra le fleuve Saint-Laurent à la Malbaie, après avoir traversé le comté de Charlevoix dans sa plus grande largeur. Là, elle fera sa jonction avec celle du " Québec-Montmorency et Charlevoix, " ou plutôt du " Québec et Labrador. " Car le terminus oriental du chemin de fer qui maintenant s'arrête au cap Tourmente sera alors au détroit de Belle-Isle. Un pont énorme reliera les deux rives du Saguenay à son embouchure, et permettra à la locomotive de le franchir en courant. Ce pont s'ouvrira pour laisser passer les gros navires, et se refermera ensuite.

Mais pénétrons ensemble plus avant dans la ténébreuse nuit de l'avenir, et essayons de soulever un autre coin du voile qui dérober à nos yeux ses mystères. Apercevez-vous, à travers les brumes du lointain, cette masse imposante d'édifices dont les dômes altiers brillent à la clarté de la lune, ces